

Québec français



La machine à broyer l'histoire

Véronique Nguyen-Duy

Number 94, Summer 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44445ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Nguyen-Duy, V. (1994). La machine à broyer l'histoire. *Québec français*, (94), 102–103.

LA MACHINE À BROYER L'HISTOIRE

Cette année fut celle des *revivals* politiques. Après les *Mémoires de Pierre E. Trudeau* et les nombreux documentaires consacrés à John F. Kennedy, on nous présente la télé-série René Lévesque. En huit épisodes d'une heure, on retrace la vie de cet homme politique.

Plusieurs personnalités publiques de l'époque s'y retrouvant, il devient tentant de regarder la série à la manière d'un *Bye Bye*. Les personnages sont-ils ressemblants ? Les comédiens ont-ils capté leurs tics et intonations ? A-t-on l'impression de se retrouver face à l'original ? On pourrait dire que le but de cette série n'est pas d'imiter les personnalités. C'est d'ailleurs ce qui fut fait à plusieurs reprises dans l'émission *René Lévesque : un homme, une série*¹, qui présentait les comédiens, producteurs et artisans de cette télé-série. Le comédien Denis Bouchard y soulignait : « Je vais jouer un René Lévesque très très personnel pis très subjectif qui est celui que j'ai imaginé à partir de certaines pis de certaines de documents que j'ai vus ».

Mais quand, dans la même émission, on assiste aux séances de maquillage, quand on constate toute l'énergie déployée pour que les costumes soient les plus fidèles possible à la réalité, et quand on note le soin mis pour trouver des comédiens ressemblants, on ne peut s'empêcher de penser que ce travail d'interprétation de l'histoire se situe au plus près de l'imitation. La télé-série évoque alors le musée de cire dans lequel on déambule nostalgiquement. « L'information historique doit prendre l'aspect d'une réincarnation. Pour parler de choses qu'on veut connoter comme vraies, ces choses doivent sembler vraies² ».

Ce travail d'imitation ne se limite pas à produire un effet de réel. Il confère aussi un certain poids de vérité à la fiction. Il peut alors devenir hasardeux de distinguer les faits réels de ceux qui ont été ajoutés, amplifiés ou modifiés pour les besoins de la fiction. Car il

ne faut pas oublier que la fiction a des exigences propres. Afin de conserver l'intérêt des téléspectateurs, il faut susciter les passions, il faut que l'intrigue connaisse des rebondissements. Comme le dit une chercheuse : « [Ç]a prend des événements qui sont télévisuels³ ». Alors, loin de se contenter de privilégier certains faits au détriment d'autres, on brode un peu. « Il n'y a pas de belles situations dans *Attendez que je me rappelle* ; c'est le livre le plus platte qu'on pouvait avoir pour faire une série de huit heures. Alors on a inventé beaucoup de choses plausibles à partir des secrets de Corinne et [...] en lisant entre les lignes⁴ ».

Ainsi, dans le premier épisode, on voit René Lévesque correspondant de guerre dans l'armée américaine. Il lit un bulletin d'information et, à la suite des messages codés que le général de Gaulle adresse aux résistants français, entreprend d'ajouter son grain de sel en disant : « Swigne la bacaisse dans le fond de la boîte à bois... je répète... swigne la bacaisse dans le fond de la boîte à bois ». L'effet comique est immédiat, mais on peut se demander si cette anecdote est véridique. La phrase suivante, tirée de l'autobiographie de René Lévesque, laisse penser qu'il a pu imaginer une telle farce mais fait douter qu'il l'ait réalisée : « [...] ces fameux messages sans queue ni tête : Un ami viendra ce soir... Les carottes sont cuites... Eux seuls pourtant ne parvenaient pas à devenir banals car on imaginait le maquisard écoutant là-bas dans un grenier⁵ ». Est-ce que les scénaristes ont ici eu accès à quelques secrets, ou est-ce un exemple de ce qu'ils appellent lire entre les lignes ?

En fait, et même en se référant à l'autobiographie, il est souvent impossible de distinguer les événements réels des modifica-



tions ou ajouts imposés par la fiction. Avec cette série, le doute est encore plus grand parce que le scénario fut autorisé par Corinne Côté-Lévesque elle-même. Alors, bien que « l'histoire de cette série devrait primer sur l'exactitude de chacun des personnages⁶ », on est toujours enclins à prendre ce qui nous est présenté comme un témoignage se situant au plus près de la réalité.

D'ailleurs, la campagne promotionnelle de la télé-série contribue à entretenir cette confusion. Ainsi, dans l'émission de lancement, on demande à Corinne Côté-Lévesque quelles furent ses réactions en voyant Denis Bouchard en René Lévesque. Lors de la conférence de presse, on a pris soin de faire concorder les vêtements de madame Côté-Lévesque avec ceux de la comédienne qui l'incarne « jusqu'à ce que la vraie Corinne, encore happée par le poids du souvenir, trouve la fiction trop mêlée de réalité, et manifestement bouleversée, doive quitter la salle⁷ ». L'émission *Le match de la vie*⁸, animée par Claude Charron et diffusée immédiatement avant le premier épisode, était consacrée à la carrière de René Lévesque. Durant la semaine précédant la diffusion de la télé-série, on a pu voir des publicités-témoignages de Claude Charron sur le politicien et l'homme.

Les propos sont donc contradictoires. Pour chaque mise en garde soulignant la subjectivité de l'entreprise, il y a des commentaires comme : « Le défi de la série *René*

Lévesque c'était la crédibilité. Parce que c'est pas une fiction, parce que c'est un récit basé sur l'Histoire⁹. Il est alors facile de croire à la vérité de ce qui nous est présenté et de prendre pour acquis que notre Ti-Poil national a bel et bien dit à des millions d'auditeurs : « Swigne la bacaisse dans le fond de la boîte à bois ».

À un degré moindre, ceci rappelle la série *Les grands procès*, qui présentait des reconstitutions dramatiques de procès litigieux et scandaleux. Ici, on poussait la bêtise jusqu'à demander aux téléspectateurs de voter sur la culpabilité des accusés. Des spécialistes commentaient même le procès et le « jugement » de la population. De quoi parlait-on ? Qui fut acquittée a posteriori par les téléspectateurs : la femme Pitre ou encore l'admirable comédienne ? Et ces experts qui tentaient de nous conforter sur le travail de la justice pensaient-ils vraiment qu'il est rassurant de voir les pontes de la justice deviser durant une demi-heure sur un procès reconstitué ?

Heureusement, la télé-série *René Lévesque* ne verse pas dans ce ridicule. On peut même se demander si on ne cherche pas à tout prix la bête noire en questionnant une télé-série de qualité qui présente en plus l'avantage d'être instructive. Je ne pense

pas. Car si la fiction en soi est un moyen tout à fait intéressant pour revisiter le passé, il demeure qu'on perd souvent de vue qu'elle a des exigences la tenant à distances respectables des faits historiques. Et même si d'un côté on souligne la nécessaire subjectivité de cette reconstitution historique, certains discours, certaines stratégies de représentation ou de promotion suggèrent le contraire. La véracité des comédiens, des décors, des costumes ; le fait que tout ceci s'effectue à partir de l'autobiographie de René Lévesque et avec la bénédiction de Corinne Côté-Lévesque ; le fait aussi que toute cette entreprise est assimilée à des personnalités ou à des événements réels ; tout cela contribue à conférer à cette interprétation subjective de l'Histoire un grand poids de vérité.

On n'a que faire alors des discours savants ou des bilans sérieux sur la carrière des politiciens. Ce qu'on veut, c'est revivre les moments forts, rire et pleurer avec ces personnalités qu'on a aimé ou haï avec passion. Ce qu'on veut, c'est vivre le grand frisson que les actuels politiciens ne savent plus nous procurer. Comme disait Yvon Deschamps : « On veut pas le savoir... On veut le voir ! ». Pour ce faire, on se crée des idoles sur commande et on abandonne notre passé à la machine à broyer l'Histoire.

NOTES

- 1 René Lévesque : un homme, une série, Communications Claude Héroux en collaboration avec Télé-Métropole, Ford et Vachon, mardi 1^{er} mars 1994, 21h00-22h00.
- 2 Umberto Eco, *La guerre du faux*, Paris, Grasset, 1985, p. 12.
- 3 Annick Perron, Recherche. Tiré de l'émission *René Lévesque : un homme, une série*.
- 4 Clément Perron, Scénariste. Tiré de l'émission *René Lévesque : un homme, une série*.
- 5 René Lévesque, *Attendez que je me rappelle...*, Montréal, Québec/Amérique, 1986, p. 114.
- 6 Raymond Bouchard, Comédien. Tiré de l'émission *René Lévesque : un homme, une série*.
- 7 Odile Tremblay, « Que le vrai René Lévesque se lève ! », *Le Devoir*, 4 août 1993, p. 1.
- 8 *Le match de la vie*, TVA, 8 mars 1994, 20h00-21h00.
- 9 Roger Cardinal, Réalisateur. Tiré de l'émission *René Lévesque : un homme, une série*.



Le plaisir de lire... Une fiche... pour gagner du temps.



Vous ne disposez pas toujours du temps nécessaire pour glaner dans les bibliothèques les renseignements et la documentation dont vous avez besoin pour parfaire votre préparation. Les fiches de lecture J'ai lu ont été mises au point pour faciliter votre tâche en vous aidant à :

- **Choisir un roman** en fonction du goût de vos étudiants, des impératifs du programme, des thèmes étudiés et de l'actualité.
- **Découvrir une œuvre** par une analyse des personnages et de la construction du roman et par une documentation qui peut porter aussi bien sur le thème que sur l'auteur, l'époque ou le lieu.
- **Exploiter l'œuvre** par des travaux proposés que vous pouvez facilement adapter au niveau de vos élèves.

Nous mettons à votre disposition 38 fiches. Pour obtenir la liste des fiches disponibles, vous pouvez nous en faire la demande par écrit à l'adresse ci-dessous :

LE CHEMIN DES LIVRES
375, avenue Laurier Ouest
Montréal (Québec)
H2V 2K3

Tél. : (514) 277-8807 Téléc. : (514) 278-2085